

Newsletter novembre 2018 - #131

La Ville de Grenoble honore Christian Zohoncon



Le 23 octobre dernier, Eric Piolle a décoré de la Grande médaille de bronze de la Ville Christian Zohoncon, personnage historique des diasporas africaines de Grenoble, qui a notamment créé « Amis de Présence Africaine », association qui fêtait ce mois-ci son 50ème anniversaire.

Christian Méhou Zohoncon, est né en 1925 à Tori-Bossito, à une quarantaine de km de Cotonou au Dahomey (il tient beaucoup à cette dénomination, plutôt que Bénin). Il arrive en France en 1947 où il fait ses études à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Lyon. Il devient professeur de dessin et de peinture et donne des conférences en parallèle. En 1968, il crée l'association les «Amis de Présence Africaine», son ami Léopold Sédar Senghor en sera Président d'Honneur. Grâce à cette association, il veut faire se rencontrer les peuples et les diverses cultures d'Afrique subsaharienne (il ne parle jamais d'Afrique noire) avec les peuples et les cultures européens ; mais aussi transposer la tradition dans la modernité de notre monde occidental. Il écrit des livres et de nombreux articles et rapports dans des publications comme : Eurafrique, Le Musée Vivant, Réalités, Présence Africaine, etc. Christian est également un peintre qui expose. Deux tendances se retrouvent dans son œuvre, deux façons de représenter son engagement : l'une plus symboliste (comme celle intitulée l'Espérance représentant un homme noir les mains tendues vers le ciel), l'autre plus narrative représentant des scènes de la vie africaine. Ses idées et sa volonté de transmettre le mènent à travers l'Europe et l'Afrique : en particulier au Congrès de la Société Africaine de Culture (Rome 1959), à des colloques de l'UNESCO

(Lisbonne et Gabon 1983); il s'adressera aussi au public malgache (Tananarive 1986). Il est membre de l'Académie européenne des Sciences des Arts et des Lettres, du comité d'exécution du Centre d'études et échanges international et de l'Académie internationale de la Méditerranée de Rome, mais il a aussi présidé la Commission urbanisme du conseil consultatif du secteur 4 à Grenoble.

De tradition africaine et de formation européenne, il est le « sage », le « patriarche », « l'humaniste ». Entièrement engagé dans la vie citoyenne au nom du vivre-ensemble, Christian Zohoncon est pleinement entré dans l'histoire de notre ville, comme un héros discret mais essentiel. A 93 ans, il a organisé le cinquantième anniversaire de son association, avec des débats à la Maison de l'international et à l'Hôtel de ville, les 26 et 27 octobre derniers, sur le thème : « Les idéaux républicains occidentaux sont-ils recevables au sein de toutes les cultures d'Afrique ? ».

Le 23 octobre dernier, Eric Piolle, en présence de Bernard Macret, adjoint aux solidarités internationales, a tenu à souligner l'engagement de Christian Zohoncon en lui remettant la Grande médaille de bronze de la Ville.

Vent d'Est, Vent d'Ouest... Le Japon à Grenoble !



Le Département de l'Isère coordonne tout un cycle d'événements, avec comme point focal une grande exposition au Musée dauphinois « Des Samouraïs au Kawaii, Histoire croisée du Japon et de l'occident ». Plus modeste, l'exposition à la Maison de l'international consacrée à l'artisanat sera accessible à partir du mercredi 28 novembre 2018 et son vernissage aura lieu le mardi 4 décembre 2018. Trois artistes franco-japonaises – Anne-Marie Tropet, Martine Rey et Noriko Thouvenin – vous proposeront de contempler des encadrements, des laques ou encore des paravents, symboles de la culture japonaise. Ces trois femmes raconteront également leurs souvenirs du Japon, comme Anne-Marie Tropet pour qui « le Japon, c'est le souvenir d'un vase de Satsuma représentant Kannon devant lequel s'endormait [sa] grand-mère tous les soirs, la vision du sabre transmis par [sa] mère semblant [lui] rapporter le souvenir d'une autre vie ». L'inauguration de cette exposition aura lieu le mardi 4 décembre 2018 à la Maison de l'International. Nous aurons également la joie d'écouter un concert de thesesyn, instrument électronique.

En marge de cette exposition, plusieurs ateliers seront organisés les jeudis 13 et 20 décembre. Le jeudi 13 décembre, vous pourrez participer à un atelier de calligraphie pour adultes de 16h à 17h, un atelier de furoshiki (nouages de tissus) pour adultes de 16h à 17h, un atelier d'origami pour familles et enfants

A l'occasion du 160ème anniversaire des relations diplomatiques entre la France et le Japon, une série de manifestations culturelles sur le thème « Japonismes 2018 : les âmes en résonance » est organisée sur tout le territoire français entre juin 2018 et février 2019, avec un prisme particulier en Isère, sous l'égide du Département. La Ville de Grenoble organisera également des événements culturels aux mois de novembre et décembre, dont le temps fort sera une exposition d'artisanat traditionnel japonais intitulée « Vent d'Est, Vent d'Ouest ».

de 18h30 à 19h30. Le jeudi 20 décembre, auront lieu un atelier de furoshiki pour adultes de 16h à 17h, un atelier d'origami pour adultes de 16h à 17h et un atelier de dessin à l'encre pour enfants à partir de 10 ans et pour adultes de 18h30 à 19h30.

Les inscriptions aux ateliers sont obligatoires au mail suivant : wy38000@gmail.com.

Enfin, du 4 au 20 décembre, la chorégraphe Catherine Contour vous proposera de découvrir une exposition où le visiteur sera accueilli comme dans une chambre à thé à l'atmosphère délicate et poétique. Les matériaux, objets, images, sons, collectés au Japon et en Chartreuse se composent pour inviter chacun à embarquer pour un voyage immobile aux pays des mousses. Le 6 décembre, elle donnera une performance en complicité avec le designer Goliath Dyèvre et le musicien Bertrand Gauguet. Ce moment suspendu sera une invitation à prendre un thé pour laisser déborder la danse et déguster une infusion de paysages.

C'est également l'occasion pour Grenoble de fêter les 5 ans de la signature du partenariat entre Grenoble et Tsukuba, ville située à environ 50km au nord-est de Tokyo. Les deux villes entretiennent des relations fructueuses dans les domaines scientifiques, universitaires, industriels et institutionnels.

Un an après... les pluies torrentielles et les coulées de boue à Mocoa en Colombie



Dans la nuit du 31 mars au 1er avril 2017, ce sont 130 millilitres de pluie qui sont tombés sur la ville, soit 30% de la moyenne mensuelle. Ces pluies torrentielles ont provoqué la crue simultanée des trois fleuves qui entourent la ville de Mocoa, au sud de la Colombie, ainsi que des coulées de boue dévastatrices. Plusieurs quartiers de la ville ont été très lourdement affectés par la catastrophe. Le bilan humain fut lourd (323 morts et 332 blessés) tout comme le bilan matériel avec la destruction totale de plusieurs quartiers de la ville. Au vu de cet état catastrophique, Cités-Unies France, fédération de collectivités territoriales engagées dans la coopération internationale, avait lancé un appel à la solidarité des collectivités pour participer au fonds d'urgence pour la Ville de Mocoa.

En avril 2017, des pluies torrentielles s'étaient abattues sur la Ville de Mocoa, dans le Sud-Ouest de la Colombie. Les fleuves dénommés respectivement Mocoa, Mulato et Sangoyaco étaient sortis de leur lit provoquant des coulées de boue dévastatrices. Plusieurs quartiers de la ville avaient été affectés par la catastrophe, le bilan physique et matériel fut lourd. En réponse à l'appel à la solidarité des collectivités lancé par Cités-Unies France, la Ville de Grenoble avait répondu présente pour participer à un fonds d'urgence.

Avec cinq autres collectivités, Grenoble avait répondu et participé à ce fonds d'urgence pour la Colombie. Ces ressources permettent actuellement la construction et l'équipement d'une salle de classe. En collaboration avec l'école municipale d'El Paraiso, il était en effet nécessaire de s'occuper du bien-être des enfants de ce quartier touché par la catastrophe et, par la même occasion, de participer aux objectifs nationaux dans le secteur de l'éducation fixés par l'Etat de Colombie, tout en travaillant directement avec les acteurs locaux. Un an et demi après, la construction du centre a été finalisée. Dans les prochaines semaines, les travaux de peinture seront terminés. L'inauguration de ce centre est prévue pour le 10 février 2019 !

Conférence-débat : Qu'en est-il du droit à l'éducation en France et dans le monde ?



Fidèle à son slogan « POUR CHAQUE ENFANT », l'UNICEF vous propose d'échanger et de débattre le 22 novembre à 18h30 à la Maison de l'International autour du droit à l'éducation à l'occasion de la Journée internationale des droits de l'enfant du 20 novembre.

Quelle éducation en France ? Quelles garanties d'équité, de droit d'accès, de qualité, d'égalité fille-garçon, d'accompagnement et de perspectives ? Le travail d'enquête (consultation nationale des 6/18 ans menée auprès de 25 000 enfants en 2018), de statistiques et de préconisations conduit par l'UNICEF sur le territoire français appuiera le témoignage de spécialistes de ces questions.

Et dans le monde ? Un bref aperçu de la mission de terrain d'UNICEF dans les écoles de Guinée en juillet dernier, certains documents et divers témoignages de jeunes bénévoles d'UNICEF sur les conditions générales d'accès à l'éducation dans leurs pays rendront compte de la façon dont ce droit fondamental, qui est pour l'UNICEF une priorité absolue, est bafoué à travers le monde, laissant des millions d'enfants sans avenir et sans espoir.

Venez nombreux apporter vos témoignages, partager nos expériences, échanger... Venez entendre et dire...

Ici, dans l'Isère, les bénévoles d'UNICEF agissent pour sensibiliser les jeunes, et le public en général, à la situation des enfants dans le monde et aux spoliations de leurs droits fondamentaux. Ils mettent en place des actions de collecte de fonds à travers les ventes de fin d'année et divers événements pour alimenter les programmes internationaux d'urgence dans les catastrophes et les guerres, et d'accès à la santé, à l'éducation et à la protection pour tous. Pour chaque enfant.

Rendez-vous le jeudi 22 novembre 2018 à la Maison de l'International pour une rencontre-débat autour du droit à l'éducation en France et dans le monde animée par UNICEF 38.

Pascal Clouaire en visite à Essen pour la célébration du centenaire du 11 novembre 1918



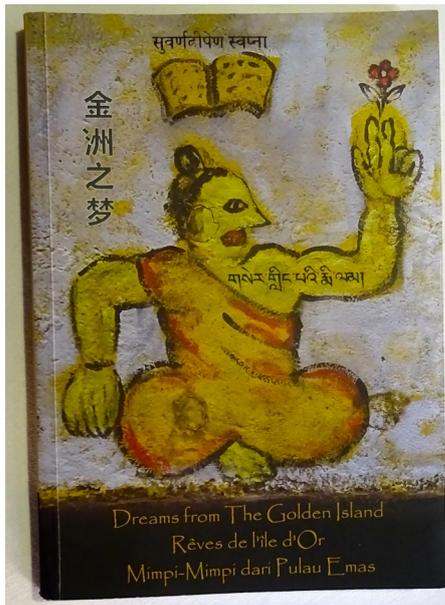
A l'occasion du centenaire du 11 novembre 1918, qui signa l'armistice de la guerre 14-18, Pascal Clouaire se rendra à Essen, ville jumelle de Grenoble. Ce sera l'occasion de participer à la série d'évènements organisée par la ville de Essen pour sceller la réconciliation entre les peuples et pour entretenir la mémoire auprès des jeunes générations.

La commémoration des cent ans du déclenchement de la Première Guerre mondiale mobilise de nombreux pays. La France s'est ainsi dotée depuis avril 2012 d'un Groupement d'Intérêt Public dénommé « Mission du Centenaire de la Première Guerre mondiale ». En Grande-Bretagne, le Premier ministre David Cameron a lui-même annoncé depuis le 11 octobre 2012 que le gouvernement ferait des commémorations du Centenaire un événement historique et un véritable moment de rassemblement national, avec un budget conséquent. La Belgique, la Russie et les pays du Commonwealth ne sont pas en reste. En Allemagne, en revanche, il n'y a pas de comité national d'organisation des commémorations, ce qui signifie que toute collectivité reste libre d'organiser une célébration comme elle le souhaite. La Ville de Essen, jumelée avec Grenoble depuis presque 40 ans, organise le 11 novembre 2018 toute une série d'évènements en lien notamment avec la France et en direction des jeunes. Son souci est de sceller la réconciliation entre les peuples et d'entretenir la mémoire auprès des jeunes

générations. Il est ainsi prévu en matinée la projection du film français (en français) « Les Gardiennes ».

C'est dans ce contexte que le Maire d'Essen a invité la Ville de Grenoble. Pascal Clouaire, adjoint au Maire pour les questions européennes représentera la Ville de Grenoble lors de cette journée. Sont également associées les autres villes jumelles d'Essen telles que Sunderland (Royaume-Uni), Tampere (Finlande) et Zabrze (Pologne). La Première Guerre mondiale n'est pas une guerre franco-allemande, mais une guerre d'abord européenne, puis mondiale. Antoine Prost, qui préside le Conseil scientifique de la Mission du Centenaire, ajoute cependant : « dans notre mémoire nationale, la guerre a été vécue essentiellement comme un affrontement avec l'Allemagne ». Lors de ce déplacement, il s'agit de célébrer l'amitié entre nos deux villes avec les cérémonies marquant le centenaire de la fin de la Première Guerre mondiale, un symbole fort de nos mémoires réconciliées.

Des jeunes archéologues de Sumatra explorent les vestiges d'un royaume bouddhique



C'est une forme d'archéologie au pifomètre, intuitive et passionnée, que pratiquent les jeunes villageois musulmans de Muara Jambi, à quelques kilomètres du détroit de Malacca, sur l'île de Sumatra. Tout commence par une odeur de jasmin sans cause apparente. Ils creusent et exhument une magnifique statue de Dvarapala, gardien de temple bouddhiste. Son oreille est ornée d'une fleur de jasmin ! La trouvaille leur donne des ailes et les bonnes pioches se succèdent sur les rives du fleuve Batanghari. Tantôt indiennes, tantôt chinoises, malaises, javanaises : pièces de monnaie, statuettes, rouleaux gravés de mantras... Nous sommes sur la route de la soie, non pas la première, qui passait en Asie centrale, mais la seconde, celle du sud. De la soie, et du Soi. Car le Dvarapala « à la fleur de jasmin », qui devient l'emblème de nos archéologues, est un témoin du passé hindou-bouddhiste de cette terre convertie en douceur à l'islam à partir du XVe siècle. Plus encore : le site de Muara Jambi révèle peu à peu un immense centre de savoirs, celui d'un royaume bouddhique disparu. On devine son rayonnement, à mi-chemin de la Chine et du sous-continent indo-tibétain. Comment et pourquoi s'est-il effondré, c'est ce que l'on ignore encore. Ce que l'on sait en revanche, c'est que des lépreux furent relégués dans les ruines de ce site.

Près des maisons sur pilotis de Muara Jambi, sur « l'Île d'Or » (Sumatra), l'écrivaine franco-indonésienne Élisabeth D. Inandiak accompagne les jeunes villageois musulmans à la découverte d'un immense centre de savoirs, au carrefour des sagesses bouddhiques indo-tibétaines et chinoises. Celui-ci renaîtra-t-il bientôt, comme un lieu de rencontre internationale des cultures et des religions ? Élisabeth D. Inandiak sera présente à la Maison de l'International pour donner une conférence illustrée sur ces fouilles archéologiques le jeudi 15 novembre 2018 à 18h30.

Non loin de ces fouilles d'amateurs talentueux œuvrent des archéologues patentés, venus de loin, après de longues études. Entre les uns et les autres s'établit une coexistence distante. Les dons restent sans contre dons, en tout cas sans la reconnaissance de cette complicité clairvoyante des villageois avec la terre de leurs ancêtres. C'est précisément en cela qu'elle a foi, Élisabeth D. Inandiak. Depuis trente ans qu'elle a épousé le destin de l'archipel indonésien, elle a souvent partagé le destin de villageois. Après le séisme de 2006, elle a fondé avec eux un centre communautaire au sud de Yogyakarta. Après l'éruption de 2010, elle a participé à la reconstruction d'un village au pied du volcan Merapi. De son compagnonnage avec les jeunes de Muara Jambi, un livre est né, écrit à plusieurs mains : Rêves de l'île d'Or.

Élisabeth D. Inandiak viendra nous parler de cette aventure, illustrée par des photos et des vidéos, à l'occasion de son unique passage à Grenoble. Avec l'espoir de faire renaître un jour un centre de savoirs dans ce village de pilotis, qui fut pendant un demi-millénaire à la croisée des mondes. Vous y êtes tous conviés le 15 novembre 2018 à 18h30 à la Maison de l'International.